

## TÉRENCE « La courtisane »

Traduction de J. Marouzeau © Les Belles Lettres (1942)

*Thaïs, la courtisane, est aimée de Thrason (soldat fanfaron) et de Phédria (jeune premier) qui rivalisent de cadeaux pour mériter ses faveurs. Dans cette scène, Phédria reproche à Thaïs de manquer de reconnaissance. Il souhaiterait que son amour soit partagé et a du mal à accepter de devoir s'éloigner d'elle pour deux jours.*

**THAÏS** : Plutôt que de t'avoir pour ennemi, je ferai ce que tu ordonneras.

**PHÉDRIA** : Ah ! si tu prononçais ces paroles du fond du cœur et pour de vrai : « plutôt que de t'avoir pour ennemi ! » Si je croyais que tu dis cela sincèrement, je serais capable de supporter n'importe quoi !

**PARMÉNON** (*à part*) : Le voilà qui faiblit, vaincu par une seule parole, et combien vite !

**THAÏS** : Moi, malheureuse, je ne parle pas à cœur ouvert ! Qu'y a-t-il donc que tu aies voulu de moi, même par caprice, sans le voir réalisé ? Et moi je ne peux pas obtenir cela de toi, que tu cèdes la place ne fût-ce que pour deux jours seulement ?

**PHÉDRIA** : Si c'était vraiment deux jours ! Mais pourvu que ça n'en devienne pas vingt !

**THAÏS** : Certainement pas plus de deux jours, ou ...

**PHÉDRIA** : De « ou » je ne veux pas !

**THAÏS** : Il n'y en aura pas. Laisse-moi seulement obtenir de toi ce délai.

**PHÉDRIA** : C'est-à-dire qu'il faut faire ce que tu veux !

**THAÏS** : J'ai raison de t'aimer. Tu es bien bon.

**PHÉDRIA** : J'irai à la campagne ; je m'y morfondrai ces deux jours ; c'est une affaire décidée ; il faut faire les volontés de Thaïs. Toi, Parménon, fais amener ceux-là céans.

**PARMENON** : Parfait.

**PHÉDRIA** : Pour ces deux jours, Thaïs, adieu !

**THAÏS** : Et toi de même, mon Phédria. As-tu quelque autre désir ?

**PHÉDRIA** : Si j'ai quelque désir ? Qu'avec ce soldat tu sois, même présente, absente ; que jour et nuit tu m'aimes, que tu me regrettes, que tu rêves de moi, que tu m'attendes, que tu penses à moi, que tu m'espères, que tu te complaises en moi, que tu sois toute à moi ; fais en sorte d'être mon âme, puisque je suis la tienne. (*Il sort*)

**THAÏS** (*seule*) : Pauvre de moi ! Peut-être me fait-il peu crédit et me juge-t-il aujourd'hui d'après le caractère des autres femmes. Mais, par Pollux, telle que je me connais, il y a une chose que je sais bien, c'est que je n'ai rien inventé de faux et que personne n'est plus cher à mon cœur que ce Phédria. Et tout ce que j'ai fait en cette affaire, je l'ai fait pour la jeune fille<sup>1</sup> ; car j'espère avoir maintenant retrouvé son frère, un jeune homme de fort bonne condition, et il a pris rendez-vous pour venir aujourd'hui chez moi. Je vais me retirer céans et l'attendre à venir. (*Elle sort.*)

*L'Eunuque* (Acte I, scène 2, extrait)

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la jeune fille offerte en cadeau par le soldat à Thaïs et dont celle-ci veut assurer l'avenir.